

SYCO **PARC** n° 45 MAI 2013
DOSSIER

Les prairies permanentes dans les Vosges du Nord

Une ressource agricole de qualité à valeur écologique avérée



À la différence des prairies semées appelées prairies temporaires, les prairies permanentes sont composées de multiples espèces végétales différentes. Certaines sont rares, d'autres communes, les unes à croissance précoce, les autres plus tardives. La complémentarité des espèces offre une variété de propriétés écologiques et agronomiques aux prairies permanentes. Les graminées forment le couvert dominant des prairies, accompagnées par les légumineuses et enfin les autres plantes à fleurs, appelées diverses.

Ces trois groupes d'espèces ont des caractéristiques alimentaires et des qualités différentes mais aussi complémentaires pour la production agricole :

- Les graminées sont principalement source d'énergie alimentaire et de fibres
- Les légumineuses sont une source de protéines
- Les plantes à fleurs apportent minéraux, valeur aromatique, et contribuent probablement à la santé animale.





DOSSIER

Les prairies permanentes dans les Vosges du Nord



Ray Grass Anglais



Gesse des prés



Petite pimprenelle

Graminées : Ray-Grass Anglais (*Lolium perenne*)
Espèce monocotylédone très productive, très appétente, résistante au piétinement des animaux. Cependant, elle est sensible aux contrastes hydriques, et pauvre en éléments minéraux.

Légumineuses : Gesse des prés (*Lathyrus pratensis*)
Elle apporte de l'azote au sol en fixant l'azote atmosphérique, et apporte des protéines au fourrage. Plante caractéristique des prairies de fauche moyennement amendées, elle ne peut se développer en cas de pâturage exclusif.

Diverses : Petite pimprenelle (*Sanguisorba minor*)
Plante peu exigeante, elle est résistante aux contrastes hydriques et de température. C'est aussi une plante aromatique : les feuilles dégagent une odeur de concombre lorsqu'elles sont froissées. De plus, cette plante présente un caractère fourrager.



La prairie permanente, c'est...

On peut définir les prairies permanentes comme des herbages non semés destinés à la production de fourrage pouvant être fauché pour constituer les stocks hivernaux, ou pâturé en période estivale. En climat tempéré, la quasi-totalité des prairies rencontrées sont le résultat de l'activité humaine (défrichage) et ne se maintiennent au stade prairie que par l'élevage.

Et la prairie fleurie...

Une prairie fleurie, selon la définition élaborée pour le concours national des prairies fleuries, est une prairie permanente qui présente à la fois une forte biodiversité et une bonne valeur agricole. L'obtention de cet équilibre agri-écologique, fruit du travail de l'agriculteur est reconnu par la mesure agri-environnementale territorialisée (MAET) « prairies fleuries » ou « HERBE_07 » mise en place sur le territoire du Parc. Ces prairies contiennent généralement plus de 40 espèces de plantes. Elles peuvent être très fleuries au printemps, mais leur biodiversité peut être liée également à un grand nombre de plantes sans fleurs.



DOSSIER

Les prairies permanentes dans les Vosges du Nord

1. Prairies de fauche

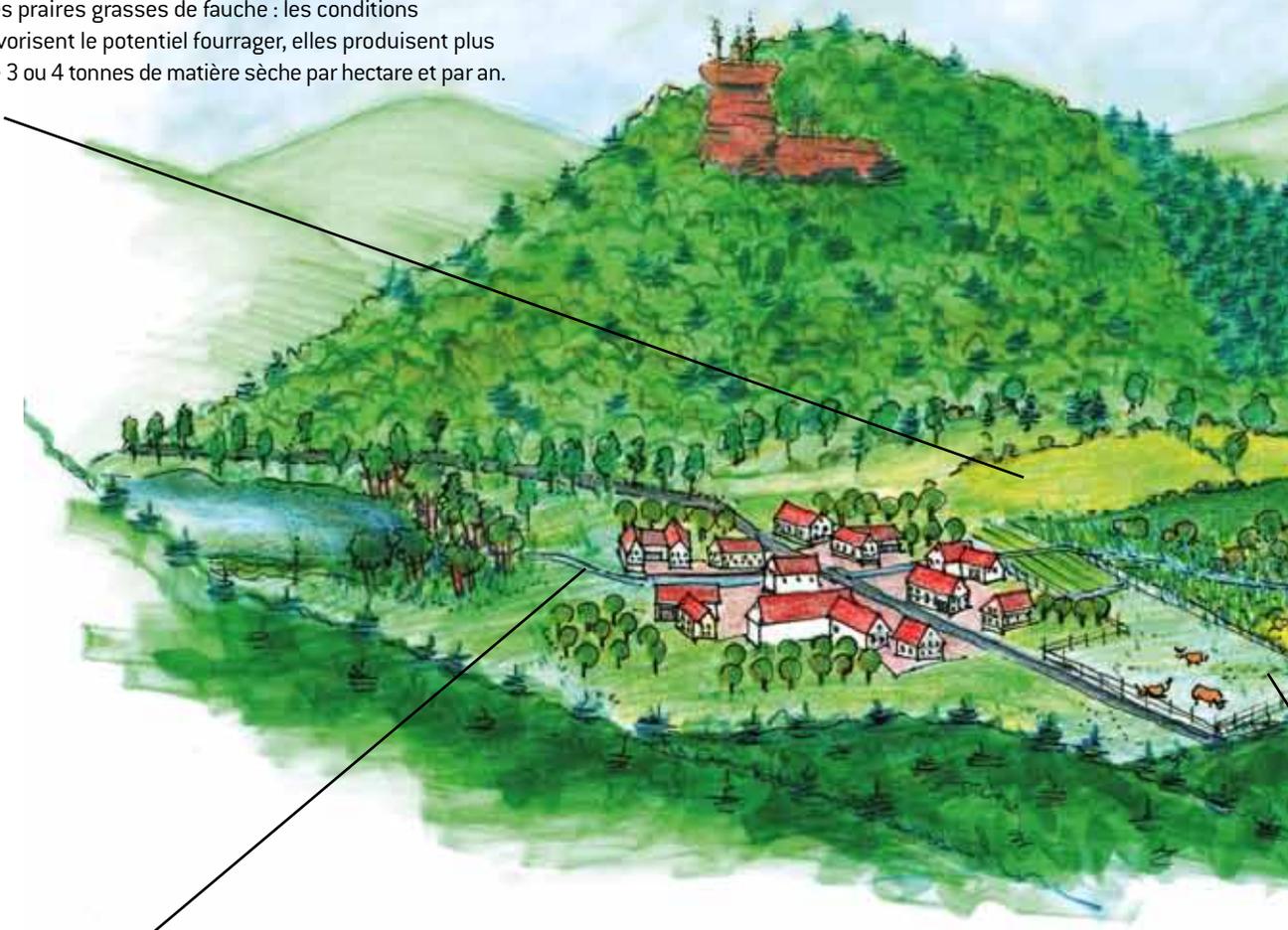
Fauchées pour faire de l'ensilage, de l'enrubané ou du foin, elles peuvent ensuite être fauchées ou pâturées après la première coupe.

On distingue :

- Les prairies maigres de fauche : le sol et le climat limitent le potentiel fourrager à moins de 3 ou 4 tonnes de matière sèche par hectare et par an
- Les prairies grasses de fauche : les conditions favorisent le potentiel fourrager, elles produisent plus de 3 ou 4 tonnes de matière sèche par hectare et par an.

Selon la position des prairies et en fonction des pratiques agricoles, une à trois coupes peuvent être réalisées dans l'année. Sur le territoire, les prairies de fauche représentent les 2/3 des surfaces en herbe, et constituent le stock fourrager hivernal.

Flore caractéristique : Fromental, Flouve odorante, Trèfle violet



3. Prairies humides

Inondées ou gorgées d'eau une partie de l'année, les prairies humides se trouvent dans les fonds de vallées. La présence d'eau complique l'utilisation agricole de la parcelle (portance du sol), mais elles assurent une meilleure repousse estivale de l'herbe.

Ces prairies présentent une grande valeur fonctionnelle et écologique, tant sur le plan de la flore que des insectes ou des oiseaux.

Flore caractéristique : Molinie, Lotier des marais, Benoite des ruisseaux, Grande Sanguisorbe

4. Pelouses

Rares, se développant sur les sols pauvres en éléments nutritifs et souvent séchant, l'herbe y est rase. Seule une flore adaptée à la sécheresse peut s'y développer. Dans les Vosges du Nord, on en rencontre deux grands types : les pelouses calcaires et les pelouses sur sols siliceux.

Ces prairies sont utilisées pour des animaux à faibles besoins comme les génisses. Elles abritent souvent une flore remarquable sur le plan écologique, et sont très sensibles à la fertilisation.

Flore caractéristique : Thym, Orchidées, Brome dressé, Avoine pubescente



2. Prairies pâturées

Exclusivement pâturées ou pâturées une partie de l'année, il s'y développe une flore caractéristique. Le pâturage favorise les espèces résistantes au piétinement et à la coupe fréquente par le bétail, effet amplifié lorsqu'il intervient en début de saison, lors du développement des plantes. Le type d'animal, le piétinement, le broutage, les déjections

animales répétées modifient la flore des prairies en faveur d'espèces adaptées à ces conditions.

Dans les Vosges du Nord, les pâtures ne représentent qu'un tiers des prairies ce qui est faible pour un territoire d'élevage.

Flore caractéristique : Ray-grass anglais, Trèfle blanc



DOSSIER

Les prairies permanentes dans les Vosges du Nord

2. Leur place dans les Vosges du Nord

Le territoire des Vosges du Nord est caractérisé par la dominance de forêt qui occupe près des deux tiers de la surface du massif. Le dernier tiers des surfaces est dédié à l'agriculture. Dans le massif forestier, malgré des conditions peu propices à cause d'un climat assez froid, de sols majoritairement gréseux avec de faibles potentiels agronomiques, d'un relief accidenté, et des fonds de vallée souvent hydromorphes, l'agriculture se maintient principalement grâce aux doubles-actifs. Sur la périphérie du territoire, l'agriculture valorise plus de surfaces grâce à des activités d'élevage, de polyculture-élevage, ou de grandes cultures. Avec 55% de la SAU¹, les prairies font partie intégrante des élevages et des fermes en polyculture-élevage qui représentent 60% des exploitations du territoire.

3. Effet pratique / milieu sur prairie

3.1. Effet du milieu

Le sol joue un rôle important pour déterminer la nature de la flore et les propriétés fourragères des prairies permanentes. Par sa composition (argile, sable, limon) et sa texture, le sol présente des caractéristiques différentes en termes de compaction, de capacité de rétention de l'eau, et de pH. La flore qui se développe est adaptée à ces caractéristiques. La Luzule champêtre, le Saxifrage granulé, et le Rumex petite oseille sont typiques des sols acides. Le Brome dressé, le Sainfoin, et la Petite pimprenelle se développent préférentiellement sur sol basique (calcaire). Les graminées productives ont besoin d'un sol sain ou frais, suffisamment profond et fertile. Sur les sols les plus acides, les légumineuses sont défavorisées du fait de l'inactivation des bactéries fixatrices d'azote qui sont en symbiose avec les légumineuses. Le climat joue également un rôle majeur dans la composition botanique et la croissance des prairies. Le climat semi-continentale des Vosges du Nord n'est pas le plus favorable à la croissance de l'herbe et des cultures, mais la pluviométrie régulière compense en partie cet effet des températures. La production est assez irrégulière (par rapport à des conditions sous influence

océanique), avec un pic de production printanière qui amène les éleveurs à constituer des stocks. Certaines prairies très enclavées dans des massifs forestiers subissent des retards de croissance liés à un manque de lumière et de température. On y retrouve à basse altitude des espèces comme l'alchémille qui n'apparaît qu'au-dessus de 800-900m dans le sud du massif vosgien.

3.2. Effet des pratiques agricoles

Les pratiques agricoles influencent la composition, la croissance, et la qualité fourragère des prairies permanentes. Le savoir-faire des agriculteurs permet de maintenir une diversité floristique des prairies permanentes. En effet, les plantes sont plus ou moins sensibles aux pratiques et y répondent de façon variable. Après les facteurs du milieu, c'est la première utilisation de la prairie qui déterminera le plus le type de prairie. La gestion des prairies est sous l'influence de différents facteurs :

- le mode d'utilisation en pâture ou fauche
- la précocité et l'intensité d'exploitation (rythme des fauches, chargement animal et fréquence des pâtures)
- le niveau de fertilisation appliqué faible, moyen ou fort
- la régulation de l'humidité : assainissement ou irrigation
- le niveau d'entretien : fauche des refus, maîtrise des ligneux, hersage, etc

Cas du drainage

Mis en place par les agriculteurs pour faciliter l'accès aux zones les plus humides des prairies, le drainage modifie les conditions hydriques et donc la composition floristique des prairies humides.

¹ SAU = surface agricole utile, surface agricole déclarée à la PAC



3.2.1 Réaliser des fauches tardives cycliquement

Les fauches précoces et répétitives en début de printemps permettent de récolter un fourrage riche en énergie et de favoriser les espèces précoces. Ceci banalise la flore présente en quelques années. Les dicotylédones n'ont pas le temps de monter en graines et de se reproduire ce qui les fait disparaître, et les graminées qui se maintiennent sont précoces comme le Vulpin des prés, la Flouve odorante ou la Houlque laineuse. La pratique, de temps en temps, de fauches tardives (report d'au moins 15 jours par rapport aux dates habituelles) permet aux plantes de terminer leurs cycles de reproduction, et le renouvellement de la prairie. Sur le plan fourrager, une plus grande diversité de graminées permet de maintenir la prairie avec une valeur alimentaire correcte du fourrage pendant une plus grande durée. Ceci est lié à l'étagement des floraisons des graminées, et détermine ce que l'on appelle la souplesse. Une prairie « souple » permettra ainsi d'être moins dépendant, pour la récolte, des conditions climatiques (pluie notamment).

3.2.2 Adapter la fertilisation

La fertilisation impacte fortement la végétation. Une dose non adaptée au type de sol peut entraîner une perte de biodiversité par sélection des espèces favorisées par l'azote comme les graminées, les orties, les rumex, les renoucles ou le pissenlit, et la disparition des légumineuses et de nombreuses diverses. Le type de fertilisant apporté a également un impact. On distingue les apports organiques (lisier, fumier, compost) qui ont un effet sur une longue durée (nécessité d'être transformé en éléments minéraux par la microflore du sol), et par ailleurs les fertilisants N/P/K² d'origine chimique (ammonitrate, sulfamo...) qui ont un effet plus rapide. Les lisiers et fumiers peuvent aussi contenir des graines qui modifient la composition de la flore de la prairie. Il ne faut pas oublier que la fertilisation minérale et organique (lisier, fumier) ne représente qu'une partie des apports d'éléments nutritifs des prairies. Les restitutions par les animaux (ruminants d'élevage et faune sauvage) qui pâturent (urines, fécès), les apports par les précipitations (pluie, neige), la fixation symbiotique, la minéralisation de la matière organique du sol et les apports par les crues des cours d'eau doivent être pris en compte. Dans certaines situations des Vosges du Nord, la fertilisation azotée directement apportée par l'agriculteur peut ainsi représenter une faible part des apports totaux.

² N/P/K : azote/phosphore/potasse



3.2.3 Gérer la pression de pâturage

Un pâturage trop intensif, par les effets du piétinement et des déjections du bétail, est à l'origine de sol nu qui sera colonisé par des espèces dites rudérales souvent indésirables. Un pâturage trop extensif entraîne le développement de zones de refus, des ligneux bas et des arbustes conduisant à l'embroussaillage. Il est donc important d'adapter la pression de pâturage à la production d'herbe, en évitant la sous-valorisation ou le surpâturage tous les deux défavorables au maintien d'un bon équilibre agri-écologique de la prairie. La durée du pâturage sur une prairie sélectionne une flore qui se développe plutôt par voie végétative comme le Trèfle blanc. Ceci est accentué par la précocité du premier pâturage. Une rotation des troupeaux favorisera une repousse de la végétation et un meilleur équilibre de celle-ci.



3.2.4 Maitriser les phénomènes d'invasion

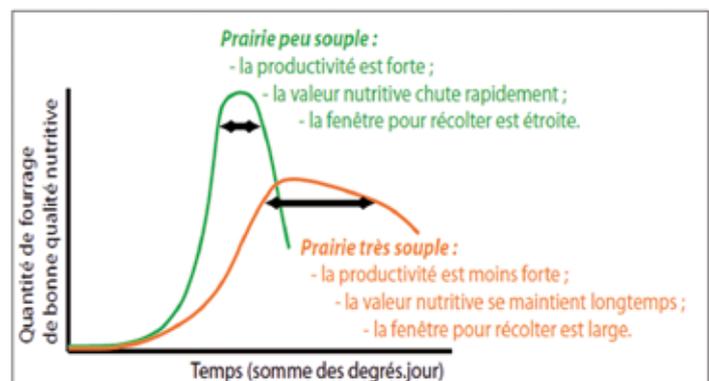
L'invasion de la prairie par certaines plantes comme les Rumex, les Chardons, les Pissenlits ou les Ombellifères témoigne de perturbations liées à la fertilisation ou à la pression de pâturage. L'invasion s'observe lorsqu'une ou plusieurs plantes indésirables reviennent de façon récurrente et augmentent d'année en année leur population. Pour lutter contre les phénomènes d'invasion, il convient de limiter la production et la dispersion des graines par la fauche des refus, le compostage. Le sursemis ou le retournement de la prairie sont souvent une tentation. Ils peuvent permettre une restauration rapide du potentiel fourrager, mais ne doivent pas être envisagés avant d'avoir compris les raisons de la dégradation, et en tenir compte dans la gestion. Une amélioration « douce » par les pratiques agricoles (sans ressemis) est préférable car moins coûteuse et plus pérenne.

4. Des milieux aux multiples intérêts...

4.1. Pour l'élevage

4.1.1 Souplesse d'exploitation

La valeur nutritive de la prairie se maintient sur une plus longue période pour les prairies diversifiées. La fenêtre de récolte du fourrage est donc plus grande que celle des prairies semées à faible diversité floristique. En effet, les prairies permanentes sont composées de plantes qui arrivent à épiaison à différentes dates. Ceci permet de récolter le fourrage sur une plage de temps plus large tout en maintenant une appétence et une valeur alimentaire correcte. C'est ce que l'on appelle la souplesse d'exploitation. Cette souplesse est également apportée par l'aptitude des graminées au report sur pied, qui est la capacité des graminées à sécher sur pied sans se décomposer, permettant notamment une utilisation estivale ou de fin d'automne. La souplesse dépend aussi de l'abondance des dicotylédones. Par leur taille, elles vont permettre le maintien d'un couvert étalant la pousse de l'herbe et conservant les feuillages verts même tard dans la saison. Cette aptitude se traduit par la capacité des prairies permanentes à être valorisées par différents usages (fauche, pâture, mixte), des années climatiques très différentes (années humides et froides ou inversement chaude et sèche, dégâts de faune sauvage) sans dégradations irréversibles de la végétation et sans compromettre la ressource des années futures.



La souplesse se caractérise principalement par la capacité remarquable de la prairie à présenter une bonne valeur alimentaire pendant une durée importante.

4.1.2 Qualité fourragère

Les prairies permanentes, par la diversité floristique, procurent un bon mélange de prise alimentaire pour les animaux entre tiges, feuilles et organes verts, et une bonne appétence du fourrage. Les mélanges de plantes offrent une diversité de format, de texture, de goût, et d'odeur.

En quantité adéquate, elles stimulent l'appétit, la rumination et la digestion du bétail. La forte présence de fibres digestibles stimule la mastication et la rumination des animaux, et donc la digestion. Certaines plantes ont même des propriétés sanitaires remarquables, permettant entre autres de lutter contre les parasites.



4.1.3 Qualité des produits

Effet antioxydant et vitamines

Ce sont les pigments caroténoïdes provenant des prairies fleuries qui donnent la couleur jaune aux produits laitiers. C'est pour cette raison que le comté de printemps est plus jaune que celui d'hiver. Les caroténoïdes ont également un effet antioxydant.

Un bon ratio d'acides gras

Les animaux nourris à l'herbe permettent la production d'aliments lait ou viande équilibrés en oméga3 et oméga6 puisque la composition de matière grasse du lait ou de la viande dépend totalement de l'alimentation.

4.1.4 Économie

Sur le plan économique, la prairie ne nécessite que très peu d'intrants (pas de semences ni de produits phytosanitaires, peu d'engrais), limite les frais de mécanisation (récolte par l'animal en cas de pâture, pas de labour), et permet donc de produire un fourrage à faible coût. La hausse prévisible et déjà entamée du coût des intrants (engrais, énergie, aliments pour animaux) renforcera cet avantage. Dans l'est de la France, l'institut de l'élevage a montré que les systèmes « tout herbe » dégageaient des revenus comparables aux autres, mais présentaient l'avantage d'une plus grande régularité au fil des années. Cela est en grande partie lié à la faible dépendance de ces systèmes aux fluctuations des cours des intrants.

4.2. Pour la protection des sols, et de la qualité de l'eau, et contre le réchauffement climatique

4.2.1 Protection contre l'inondation

Lors des épisodes pluvieux, l'eau qui ruisselle des pentes est freinée au contact du couvert herbacé. Les parties aériennes constituent un véritable «bouclier», ce qui retarde l'arrivée de l'eau dans les cours d'eau. Les prairies humides jouent également un rôle tampon pour limiter les inondations en aval, en stockant l'eau avant de la restituer progressivement.

4.2.2 Protection contre l'érosion

Les plantes des prairies permanentes ont un développement racinaire qui permet de stabiliser le sol et évite les problèmes d'érosion des sols par départ de particules en suspension, et de glissement de terrains. Les départs de matières en suspension entraînent un colmatage des cours d'eau diminuant les zones offertes à la reproduction de la faune aquatique comme la Truite.

4.2.3 Protection contre les pollutions

Le système racinaire des plantes prélève les éléments en suspension et filtre ainsi les eaux et les sols des particules, assurant une épuration. Les prairies permettent également de limiter les risques de transfert des produits phytosanitaires en provenance de parcelles cultivées voisines. L'utilisation de produits phytosanitaires étant extrêmement rares en prairie permanente, ces surfaces sont de véritables atouts dans un territoire visant la production d'une eau de bonne qualité, à faible coût.



DOSSIER

Les prairies permanentes dans les Vosges du Nord

4.2.4 Limitation du réchauffement climatique

Les prairies contribuent directement à limiter le réchauffement climatique en séquestrant dans le sol du carbone sous forme de matière organique. Un hectare de prairie peut ainsi stocker entre 0,7 et 4 tonnes de carbone par an. Cet effet est perdu si l'on retourne la prairie, mais perdue tant qu'elle est maintenue. En outre, si l'on compare un élevage avec ou sans prairies, on estime que les émissions de gaz à effet de serre des animaux sont compensés à 50% dans les exploitations avec prairies.

4.3. Pour la biodiversité

4.3.1 Fonctionnalité des écosystèmes

Les prairies permanentes et surtout les prairies fleuries sont de véritables écosystèmes. Elles constituent un premier maillon de la chaîne alimentaire en offrant gîte et couvert à une multitude d'espèces : arthropodes, insectes, oiseaux, petits mammifères... Les prairies font partie intégrante des corridors écologiques utilisés comme zone de déplacement puisqu'elles interagissent avec les milieux qui les entourent (haies, forêt...).

4.3.2 Flore

La flore prairiale est très variée sur le territoire, en lien avec la diversité des sols et de l'humidité. Même dans les prairies du Parc qui ne sont pas considérées, dans leur grande majorité, comme sites remarquables, on retrouve souvent une diversité de la flore supérieure à la moyenne des prairies permanentes françaises. On rencontre également des plantes rares qui peuvent être protégées au niveau régional et national comme l'Orchis brûlé, l'Orge faux-seigle, la Gaudinie, la Grande pimprenelle...

Orchidées



4.3.3 Faune

La prairie permanente, et particulièrement celle riche en fleurs, permet de fournir un lieu d'alimentation, de reproduction, de refuge à de nombreuses espèces faunistiques (insectes, oiseaux). Les communautés animales participent également à la reproduction des plantes par le biais de la pollinisation, l'intervention d'organismes pollinisateurs comme les abeilles étant indispensables à la reproduction sexuée des plantes entomogames.

Ces prairies abritent également une grande partie des auxiliaires de culture qui permettent de maîtriser le développement des ravageurs. En favorisant la biodiversité, les équilibres naturels seront conservés, et les auxiliaires permettront de maintenir les populations de ravageurs en dessous du seuil de nuisibilité, et par conséquent limiter l'emploi de pesticides.

Zoom Azuré de la Sanguisorbe

Ce papillon typique des prairies humides, vole de fin juin à mi-août. Il pond ses œufs sur l'inflorescence de la Grande sanguisorbe. Après 3 semaines, la chenille quitte les fleurs de la Sanguisorbe en se laissant tomber au sol. Son seul but est alors de séduire par la production d'un genre de miellat une fourmi du genre *Myrmica*. La fourmi charmée emmène dans la fourmière la chenille qui, pour tout remerciement, consommera œufs, larves et nymphes. La chenille se nymphosera au printemps pour donner naissance aux cours de l'été à un magnifique papillon bleu nacré.

Azuré de la Sanguisorbe





Pie-grièche écorcheur



Pollinisation par une abeille sainfoin

Zoom Pie-grièche écorcheur

Souvent postée bien en évidence, la Pie-grièche est impossible à confondre avec son dos brun rougeâtre et son masque noir. Cet oiseau de taille moyenne se distingue par son aptitude à mettre en réserve une partie de ses proies en les empalant sur des épines végétales ou les clôtures. Il apprécie donc les prairies diversifiées riches en insectes et bordées de haies aux arbustes épineux comme le Prunelier et l'Aubépine.

4.3.4 Pollinisation

Les prairies permanentes offrent également une forte capacité d'accueil des pollinisateurs puisque les abeilles viennent chercher le nectar pour la production de miel, et le pollen pour l'élevage du couvain, le développement et la santé de la ruche. D'autres insectes importants pour la pollinisation des plantes sauvages et des cultures sont favorisés par des prairies à forte biodiversité, comme les abeilles sauvages, les bourdons ou les syrphes.

4.4. Pour le paysage

L'alchimie savante entre le milieu et les pratiques de l'éleveur crée des paysages identifiables. Dans les Vosges du Nord, la combinaison harmonieuse des prairies et des vergers hautes tiges contribue à la diversité du territoire, aux plaisirs d'y résider ou de le visiter. Ces paysages sont le fruit des différents projets agronomiques encouragés par les politiques publiques. Après avoir donné une place importante aux prairies, de grands changements ont été impulsés par les enjeux financiers et les orientations de la Politique Agricole Communes (PAC). Nos paysages ainsi façonnés sont aujourd'hui menacés de banalisation, de brouillage, voire de disparition.

5. ... Mais menacés

5.1. Historique évolution surface en prairies

La place de la prairie permanente dans l'agriculture évolue continuellement. Au milieu du XIX^e siècle, l'agriculture française est essentiellement composée de céréales utilisées pour la consommation humaine. Les animaux ont pour première fonction de fournir la force de traction

et d'enrichir les terres labourées en éléments nutritifs. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le développement des villes, l'extension des voies de communication, la diminution de la population rurale, et la réduction de la main d'œuvre agricole ont incité les agriculteurs à diminuer progressivement leurs surfaces de labours au profit de l'herbe. Cette mutation permettant répondre à l'augmentation de la demande en viande. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, une nouvelle agriculture sans jachères apparaît avec une surface fourragère en expansion permettant de nourrir un cheptel bovin en nette croissance.

C'est dans les trois dernières décennies du XX^e siècle que l'on assiste à un revirement de l'occupation du sol avec un retour massif des champs de labour. En 1984, l'instauration des quotas laitiers permet d'assurer un prix de vente correcte. Cette mesure entraîne une intensification des pratiques et une utilisation plus forte des concentrés pour satisfaire les besoins élevés des animaux au détriment des fourrages secs et des pâturages. Parallèlement, l'ensilage de maïs se développe. Cette culture fourragère est jugée comme présentant de nombreux atouts. Puis en 1992, la réforme de la PAC oriente les aides vers les cultures céréalières qui sont 10 fois mieux subventionnées que les surfaces prairiales. Entre 1967 et 2007, ce sont 4 millions d'hectares de prairies permanentes qui ont disparu en France. A partir de 2003, les surfaces prairiales se stabilisent avec le renforcement du second pilier de la PAC, le renforcement des contraintes liées à la conditionnalité, et la définition des nouvelles orientations (changement climatique, énergie, gestion de l'eau, biodiversité). Aujourd'hui les prairies permanentes représentent 33,4% de la SAU en France. L'instauration en 2010 de la référence herbe tend à consolider la volonté de maintenir les surfaces en herbe, mais de nombreuses dérogations existent d'où le retournement occasionnel de prairies.

L'urbanisation est également un facteur qui entraîne la disparition des prairies. L'artificialisation des surfaces, entraînant à une diminution des surfaces agricoles disponibles, conduisent à une intensification des surfaces restantes pour maintenir le niveau de production, et les droits à produire.

5.2. Enjeux d'aujourd'hui

Dans les Vosges du Nord, l'agriculture a été historiquement pratiquée par des doubles actifs qui, en complément d'un travail dans l'industrie (forges, verreries), exerçaient une activité agricole, souvent d'élevage bovin ou ovin, et valorisaient l'herbe de prairies naturelles.

Suite aux évolutions de l'agriculture il a été possible de produire plus d'herbe sur des surfaces réduites et de produire plus de lait avec des cultures plus énergétiques. Ainsi les prairies sont tombées en désuétude. Dans les systèmes conventionnels, le maïs a petit à petit remplacé une bonne partie du fourrage herbagé dans les rations alimentaires des animaux. Dans les exploitations en agriculture biologique, on observe dans certains cas des pratiques agricoles intensives avec des rythmes d'exploitation des prairies qui ne permettent pas le maintien de prairies permanentes d'excellence agro-écologique. Ces phénomènes sont très marqués dans les élevages laitiers et tendent à se développer dans les élevages allaitants. Les prairies permanentes présentant une variété de plantes à fleurs se font de plus en plus rares, d'autant plus qu'au cœur du massif, les sangliers retournent régulièrement ces prairies. La conservation des prairies permanentes passe en premier lieu par le maintien d'exploitations agricoles viables et à taille humaine. Il est donc nécessaire pour les agriculteurs de produire des produits de qualité qui passent par une alimentation saine du bétail, basée sur l'herbe.

6. Actions pour maintenir les prairies fleuries

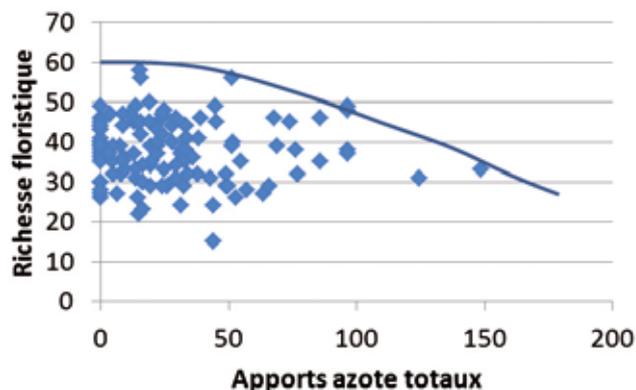
6.1. Améliorer la connaissance

Depuis 2010, le SYCOPARC mène un programme d'acquisition de connaissances pour identifier les caractéristiques agronomiques et écologiques des différents types de prairies permanentes sur le territoire. L'objectif est l'élaboration d'une typologie prairiale. Il s'agit d'une classification des prairies permettant d'organiser et de synthétiser les connaissances agronomiques et écologiques en vue de les analyser et de les décrire simplement. Chaque type de prairie relate par sa composition floristique les conditions du milieu (sol, climat...), et les pratiques agricoles de l'éleveur (utilisation, intensification...).

Cet outil prédictif de l'intérêt des prairies permanentes sur une exploitation agricole permet de donner des pistes de gestion du fourrage et des prairies, notamment en vue d'améliorer, si nécessaire, la gestion agri-écologique.

Effet de la fertilisation sur la diversité floristique

L'étude nous a permis de montrer qu'à partir de 40U d'azote par hectare et par an la richesse floristique des prairies commençait à diminuer. Il s'agit donc du seuil critique pour notre territoire.



6.2. Valoriser et promouvoir les prairies fleuries

Conscient que les prairies fleuries font parties du patrimoine naturel des Vosges du Nord, le SYCOPARC organise depuis 2010 le concours agricole des prairies fleuries. Cet événement permet de :

- Travailler avec les acteurs locaux
- Valoriser et soutenir les exploitations agricoles qui maintiennent les prairies permanentes à forte diversité floristique
- Identifier les pratiques agricoles favorables au maintien de l'équilibre agri-écologique de ces milieux
- Faire connaître le rôle et l'intérêt des prairies fleuries dans les systèmes d'exploitation

6.3. Accompagner les agriculteurs aux pratiques agri-écologiques

Le SYCOPARC s'est engagé depuis 2007 dans l'animation du programme Mesures Agro-Environnementales territorialisées avec le soutien financier de l'Europe, l'Etat, la Région Alsace et le Département du Bas-Rhin. Les éleveurs s'engagent volontairement en faveur de pratiques extensives sur les prairies (limitation ou arrêt de la fertilisation, maîtrise du chargement, retard de fauche, maintien de la richesse floristique des prairies...). Cet engagement sur 5 ans est volontaire. Les agriculteurs perçoivent une indemnisation permettant de concilier objectifs économiques et sociaux de l'exploitation avec la préservation des richesses de notre territoire.

LEXIQUE

SAU : surface agricole utile

Monocotylédone : parmi les plantes à fleur, elle comprend des végétaux dont la jeune plante ne présente qu'un seul cotylédon (pré-feuille). On le reconnaît par les nervures des feuilles qui sont généralement droites et par la composition des fleurs qui sont généralement des multiples de trois (ex : graminées, orchidées)

Dicotylédone : parmi les plantes à fleur, elle comprend des végétaux dont la jeune plante présente deux cotylédons.

Entomogame : plante dont la pollinisation se fait par l'intermédiaire des insectes.

Conditionnalité : Ce dispositif agricole soumet le versement de certaines aides communautaires (aides du premier pilier de la Politique agricole commune) au respect d'exigences de base en matière d'environnement, de santé (santé publique, santé des animaux, santé des végétaux) et de protection animale.

Plante rudérale : plante qui se développe sur des espaces perturbés par l'activité de l'homme.